

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de vraie poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Recueil de vraie poesie francoyse - Janot](#)[Item\[1543_Recvrayepoesiefr_Janot\]](#)
018 Aristippus, philosophe approuvé

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 018 Aristippus, philosophe approuvé

Présentation générale du poème

Titre de la pièceÀ monsieur de Boëssieux, abbé de Saint Pierre de Vienne.
Incipit non moderniséAristippus, philosophe approuvé

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireJanot, Denis

Date1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 018

FoliotationC2r, C2v, C3r, C3v, C4r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 06/12/2021

Frânçoysse.

Et par ainsi congé de vous ie prendz,
Et par congé vostrę amour ie vous rendz,
Vous requerant que ne blasmez l'affaire,
Lequel sans vous, encores fut à faire.
Et oultre plus, vous pry, que vous souuienne
(Affin qu'aucun, pour sa dame vous tienne)
Que vostrę amour luy soit aussi patent,
Loyal sur tout, pour le rendre content.

*A monsieur de Bæssieux, Abbé de
Saint Pierre de Vienne.*



A Ristippus, philosophe approuvé,
Et homme saigz, entre saiges trouué,
Interrogué qu'il donna certitude,
Commę on pourroit fuyr ingratitude,

C ii

Ne ref-

Le recueil de poésie

Ne respondit à faire le deuoir:
Mais d'employer l'effort de son pouoir,
En nous donnant par ces motz à entendre,
Que ce n'estoit, de la pareille rendre:
Gar autrement, certes il s'ensuyuroit
Que qui du bien recompense deburoit,
Ne la faisant en portion tresiuste,
Seroit nommé homme ingrat, & iniuste.
C'est donc assez, à qui est debiteur,
S'il recognoist tousiours son creditur:
Le cognoissant, debiteur se confesse,
Le confessant, qu'il mette peing expresse,
Que par luy soyt au debte satisfait,
Lors, le vouloir est reputé pour fait.

Cecy ie diz (Abbé tresuenerable
Sur tous Prelatz, la fleur incomparable,
Prelat doué de grand perfection)
Cecy ie diz par excusation,
Sentant en moy, que l'affaire me touche,
On me pourroit faire iuste reproche,
D'auoir esté de vous mescognoissant,
Si mon vouloir debile cognoissant,
A tout le moins n'estandoit ma puissance,
Par le vouloir faire recognoissance:
Gar tous voz biens par biens recompenser,
Le ne

Je ne pourrois de fait, ne de penser,
 Penser ie puis, qu'il m'est trop impossible,
 De satisfaire à l'honneur incredible,
 Et au grand bien que i'ay de vous receu:
 Mais ce vouloir en ce pensé conceu
 Est (par deffault de puissance) inutile.
 Je voudrois bien sembler le champ fertile,
 Ayant pouoir (prenant) gagner ce pris,
 De redoubler cela, que i'auroys pris,
 Combien pourtāt que ne pourrois tant faire,
 Que dignement vous peusse satisfaire.
 A ce ie pensę, & (pour parler au vray)
 I'y dois penser tout temps que ie viuray,
 Car i'ay de vous (quoy que ie fussę estrange)
 Receu grand bien, conioint à grād louange:
 I'ay tant receu, que le seul souuenir,
 Me fait (mon sieur) tout honteux deuenir:
 I'ay tant receu, que la main liberalle,
 En a esmeu la nation ruralle:
 Car quelques sotz ne cognoissāt, pourquoy
 Il vous plaisoit faire estime de moy,
 En me iugeantz, par leur trop grosse teste,
 Qu'estre deuois (comme vng chascun d'eulx)
 Ont contre moy, à la fin machiné (beste,
 Et iour & nuict, ça & la mutiné,

G iii

En taf-

Le recueil de poësie

En taschant fort, par leurs occultz misteres,
Vous diuertir, & messeigneurs voz freres.
Qu'ont ilz gaigné ces vaillâtz langaigers?
Ilz estimoient trouuer des cueurs legiers,
Qui à leur gré à tous ventz variaffent,
Et sans raison contre raison tournaissent:
Ilz estimoient qu'on feroit plus d'honneur,
A vn flatard, & à vn iargonneur,
Qui ont cent foys leur langue resrippée,
Et auallant ceste franche lippée,
Ne sçauantz rien, que de nombre seruir,
Qu'à iceluy, qui se veult asseruir
Par son escript(en disant verité)
Recommander à la posterité:
Mais ilz sont bien eslongnez de l'attente,
Ou reposoit leur malice latente,
Car vous à pleu d'un vouloir tresconstant,
Entretenir vn amour persistant,
Non seulement persistant en presence
(Cômç en quelqu'vns) mais plussfort en lab-
sence,
Dōcques ce n'est sans tresiuste raison,
Si honoré de tant noble maison,
Illuminé(monsieur)de vostre lustre,
Par mes escriptz à mon pouoir l'illustre.

Elle a

Elle a assez par son antiquité,
En tous pays acquis d'auctorité,
Elle est de tous entierement aymée,
Elle est par tout en honneur renommée,
Elle n'a donc de mes escriptz besoing.

Ce non obstant ie mettray tout mon soing,
Si ne la puis par cecy faire croistre,
A tout le moins, de la faire apparostre
Aux estrangers, faisant tant qu'en tous lieux,
On cognoistra la maison de Boessieux.

De hayne & amour.



HAyne & amour, ont assally mon cueur,
Et mon esprit tourmentent ça & la,
Hayne est plus fort, pour le bon droit qu'il a:
Mais ie croy bien qu'amour sera vincqueur.

En toy ne sçay que louer ou blasmer,

C iiii Le hays